

Valérie Foucher
IEP Paris
Cycle d'études de pensée politique

Résumé de thèse
(Mai 2004)

Le nom de l'ennemi.
"Bourgeois" et "Bourgeoisie" chez les écrivains et intellectuels français
dans l'entre-deux-guerres.

Le bourgeois, personnage récurrent de la littérature française, est à la fois repoussant et fascinant par sa capacité à se faire détester. La haine à son égard est en même temps et assez largement inexplicable. Tout se passe comme si les bourgeois – ou mieux « le bourgeois » – traînaient derrière eux un nimbe péjoratif et coloré dont ils ne peuvent se départir.

Les écrivains et intellectuels écrivent beaucoup sur le bourgeois dans l'entre-deux-guerres et, en général, c'est pour le critiquer. Comme une bête noire, il alimente leurs songes et leurs pensées collectives. Le bourgeois, qu'il soit grand ou petit, est perçu comme l'homme des lâchetés, des conventions et du conformisme. Sur lui se cristallisent les griefs accumulés envers une société jugée médiocre, injuste, conformiste et décadente. Le bourgeois n'est pas seulement vu comme le représentant d'une classe sociale et d'un parti conservateur ; il est surtout considéré comme le symbole moral incarnant la médiocrité. C'est l'ensemble du monde bourgeois, avec ses valeurs et ses principes, qui sont mis sur la sellette. Ces discours appartiennent aussi bien au registre du mépris qu'au registre de la haine. Cette centralité du bourgeois est renforcée par le fait qu'il accède petit à petit au rang d'objet d'étude par les disciplines historique et sociologique. Il y a bien quelques défenseurs de ces valeurs mais ils sont largement minoritaires durant l'entre-deux-guerres.

Le bourgeois est devenu le nom de l'ennemi chez les écrivains et intellectuels français de l'entre-deux-guerres parce qu'il s'opère une triple rencontre entre un mot chargé de sens, un milieu caractérisé par un ensemble de valeurs reconnues et une époque dans laquelle prévaut un diagnostic de crise de civilisation. Le mot épouse l'époque et devient un mot de désignation de l'ennemi au sens large dans la société mais qui acquière un sens tout particulier dans un monde des lettres ouvert à la politisation et par ailleurs structuré par des valeurs opposées au monde bourgeois et dans lequel prévaut une tension existentielle entre la naissance bourgeoise et l'idéal artistique.

Premièrement, le propre des discours antibourgeois est de ne pas identifier précisément l'objet de leur vindicte. Leur succès même tient précisément à cette imprécision et à la capacité que recèle alors le mot « bourgeois » de se suffire à lui-même. Le bourgeois – et ce qui est bourgeois – relève moins de définitions précises que d'une vision floue et englobante. Dès que l'on tente de cerner le bourgeois, de trouver des définitions cohérentes données par les écrivains, il paraît nous échapper. L'antipathie manifestée par les écrivains est plus violente qu'explicite. De plus, les représentations négatives du bourgeois s'additionnent et se stratifient : les images qui lui « collent à la peau » depuis le moyen Age s'ajoutent et les écrivains n'ont qu'à puiser dans ce « réservoir », ce stock de représentations négatives au gré de leur dénonciation même si certains aspects évoluent. Ainsi, le bourgeois dans l'entre-deux-guerres n'est plus ce personnage risible et conformiste popularisé jusqu'au XIXe siècle :

l'humour, à quelques rares exceptions près est absent car le bourgeois doit faire peur. Il faut plus comprendre l'usage de « bourgeois » en tant qu'adjectif qu'en tant que substantif. Ce qu'il désigne la plupart du temps, ce n'est ni un groupe défini, ni une classe sociale... mais l'ensemble de ceux partageant un rapport identique au monde et aux choses. « Bourgeois » désigne donc bien plus un état d'esprit qu'un état de condition. C'est ce qui permet de pouvoir englober potentiellement l'intégralité de la population française sous ce terme. L'ennemi n'est pas tant *le* bourgeois ou *la* bourgeoisie que « tout ce qui est bourgeois ». La preuve en est que « bourgeois » peut en arriver à désigner selon les auteurs des caractéristiques antinomiques : réel et irréel, matérialiste et spirituel... Cette ambiguïté est encore renforcée par le fait que « bourgeois » est rarement un terme entièrement négatif : la critique et la dénonciation de ce qui est bourgeois visent généralement un état contemporain, dégénéré, d'un esprit bourgeois autrefois plus positif ou d'une mauvaise bourgeoisie, mercantile, machiniste, intéressée qui fait déchoir le nom qu'elle porte ou qu'on lui donne.

Deuxièmement, imprécise, labile et d'autant plus efficace qu'elle est plus ouverte, la définition du bourgeois et du bourgeoisisme peut alors servir d'arme dans l'espace littéraire de l'entre-deux-guerres. L'accusation de « bourgeois » permet de condamner un écrivain ou un groupe d'écrivains d'une manière indissociablement politique et littéraire dans le cadre de nouvelles visions de l'engagement et de ses significations. Cette dimension est d'autant plus importante que l'accusation de « bourgeois » provient massivement d'écrivains et d'intellectuels dont l'origine sociale les inclut « objectivement » dans la bourgeoisie. En effet, la position de l'écrivain le place dans une situation ambiguë de bourgeois antibourgeois. Bourgeois pour la plupart par leur origine, leur éducation et leur mode de vie, ils exercent pourtant une activité opposée à ce qui est bourgeois. Leurs systèmes de valeurs, leurs modes de reconnaissance et leurs économies respectifs se veulent en tout point contraires, en particulier depuis l'émergence et l'institutionnalisation d'un espace littéraire autonome au cours du XIXe siècle. Une stricte distinction s'instaure entre mode de pensée - antibourgeois - et mode de vie - le plus souvent bourgeois. L'univers littéraire s'avère donc être un monde dans lequel on peut difficilement se présenter comme bourgeois - encore moins défendre le bourgeois ou s'en revendiquer - tout du moins sans s'en expliquer et souvent s'en excuser. Cette particularité favorise le fait que l'on qualifie de « bourgeois » tous ceux que l'on veut disqualifier ou discréditer, qu'ils appartiennent ou non au monde littéraire. La politisation accrue et sans précédent du monde littéraire dans l'entre-deux-guerres ne fait que radicaliser des discours dans lesquels le bourgeois ne qualifie plus seulement ce que l'on refuse d'être mais ce/ceux contre qui on lutte. « Bourgeois » est un mot qui permet de tracer des frontières, d'inclure et d'exclure, de désigner les amis et les autres, de dessiner des groupes, des intérieurs et des extérieurs selon des mécanismes relativement simples : en désignant le bourgeois, on trace le périmètre des antibourgeois. Bourgeois est alors un adjectif disqualificatif. Mais un aspect beaucoup plus complexe et sans doute beaucoup plus riche, se révèle être le rapport subjectif de l'écrivain et de l'intellectuel à sa propre « bourgeoisitude » et la manière dont il gère l'obligation d'être un bourgeois antibourgeois : c'est dans la confrontation entre l'homme et l'écrivain, souvent visible à travers les journaux, les correspondances et les autobiographies que se manifeste cette opposition entre le « moi » bourgeois et le « je » anti- ou non bourgeois. Le bourgeois est à la fois l'envers et l'enfer de l'écrivain : tout à fois ennemi intérieur et démon intérieur.

Troisièmement, toutes les critiques sociales et politiques de l'entre-deux-guerres s'avèrent d'une manière ou d'une autre antibourgeoises. En effet, le bourgeois a cette particularité d'incarner - parfois en même temps - une certaine forme de modernité refusée et un homme du passé incarnant un monde révolu, défendant des valeurs anachroniques ou

dénaturées. Les écrivains donnent corps au bourgeois, donne une réalité de chair et de sang à un personnage devenu mythique. Cette incarnation s'opère par une description physique et morale qui ne fait que confirmer son caractère dangereux et pathologique. Le bourgeois, présentant ce paradoxe d'être l'homme d'un monde à la fois révolu et triomphant, il faut lutter contre tout ce qui le maintient encore en vie, lui permet de prospérer et de garantir son pouvoir entre autres la culture, la famille, la religion, et les régimes politiques qui ont favorisé son avènement. Cette dénonciation peut s'arrêter là, mais pour certains, elle n'est que le prélude à la mise en place d'une société nouvelle de laquelle tout ce qui est bourgeois aurait disparu et où l'homme bourgeois serait remplacé par un autre homme, exhumé du passé ou naissant du futur. L'homme de la société nouvelle est nécessairement soit anté-bourgeois soit post-bourgeois. Il faut débourgeoiser l'homme pour refonder l'humain. Ces promesses de monde meilleur, non spécifiques aux communistes et aux fascistes revendiquent un avenir débourgeoisé car « bourgeois » est le nom du monde ancien, que le monde à venir s'appelle communiste, socialiste, fasciste, humaniste, chrétien ou personnaliste...A tous les hommes nouveaux appelés à naître correspond toujours le même homme ancien appelé à disparaître : l'homme bourgeois.